

---

TOLA Florencia Carmen, *Les conceptions du corps et de la personne dans un contexte amérindien. « Je ne suis pas seul(ement) dans mon corps ». Indiens toba du Gran Chaco sud-américain*

Oiara Bonilla

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12212>

DOI : 10.4000/jsa.12212

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 juillet 2012

Pagination : 233-236

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Oiara Bonilla, « TOLA Florencia Carmen, *Les conceptions du corps et de la personne dans un contexte amérindien. « Je ne suis pas seul(ement) dans mon corps ». Indiens toba du Gran Chaco sud-américain* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 98-1 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12212>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Société des Américanistes

---

TOLA Florencia Carmen, *Les conceptions du corps et de la personne dans un contexte amérindien. « Je ne suis pas seul(ement) dans mon corps ».* Indiens toba du Gran Chaco sud-américain

Oiara Bonilla

---

RÉFÉRENCE

TOLA Florencia Carmen, *Les conceptions du corps et de la personne dans un contexte amérindien. « Je ne suis pas seul(ement) dans mon corps ».* Indiens toba du Gran Chaco sud-américain, préface de Philippe Descola, L'Harmattan, coll. « Recherches Amériques latines », Paris, 2009, 272 p., bibl., ill., carte, photos, dessins

- 1 Dans son bel ouvrage sur les Toba (Qom) du Chaco argentin, Florencia Tola offre au lecteur une description ethnographique riche et originale. L'auteur dresse le portrait d'une société du Chaco argentin encore bien mal connue de l'ethnologie des basses terres sud-américaines, en établissant un dialogue fructueux entre les questions théoriques et les analyses actuelles de la discipline.
- 2 Comme le signale Philippe Descola dans sa préface, le grand mérite de cette ethnographie est d'échapper à l'écueil de l'historicisation et de la prolétarianisation dont la plupart des descriptions des sociétés du Chaco ont souffert jusqu'ici. De fait, Florencia Tola met en avant les particularités ethnographiques toba, ainsi que la vision du monde de ce peuple dans toute sa complexité, sans jamais perdre de vue leur immersion profonde dans le contexte interethnique, économique et politique complexe

et particulièrement difficile des populations amérindiennes de cette région. Tola évite ainsi le piège de la stigmatisation du peuple qu'elle étudie, tout en le remplaçant sans détours dans le contexte ethnographique et théorique plus vaste de l'ensemble de la région des basses terres, au-delà des limites régionales et nationales argentines.

- 3 L'auteur construit son ethnographie autour des thèmes du corps et de la personne, comme l'indique le titre de façon un peu abrupte. L'ouvrage est bâti en deux parties qui traitent, d'une part, du corps et des personnes, d'autre part, des relations qui les composent, les construisent, les connectent, les défont. L'auteur y passe en revue une série d'oppositions et de thèmes familiers à l'ethnographie régionale : nature/culture ; humanité/non-humanité ; multiplicité ; transformations ; perspectivisme ; animisme, etc. Ces problématiques balisent la description ainsi que les discussions menées tout au long du travail.
- 4 L'introduction est consacrée à la description de la situation des Toba, population de 260 000 personnes vivant en zone rurale ou dans les faubourgs misérables de la ville de Formosa et fréquentant intensément la ville. L'auteur expose ici ses choix théoriques en se démarquant nettement des études de l'anthropologie argentine sur les sociétés du Chaco et en prenant parti pour une ethnologie qui s'intéresse davantage aux conceptions du monde et de la personne des Indiens eux-mêmes. C'est également dans l'introduction qu'elle justifie son choix pour la question du corps et de la personne toba qu'elle prend comme fil conducteur privilégié pour sa description et son analyse. Pour ce faire, elle part des dires des Toba eux-mêmes qui se réfèrent au corps comme condition de possibilité de la personne et véhicule des relations : « Je ne suis pas seule(ment) dans mon corps » (p. 46). Avant d'avancer dans la description des données, elle présente également les deux concepts centraux de son analyse. Tout d'abord, celui de « multiplicités » qu'elle définit comme « des agencements particuliers de relations interpersonnelles incluant tant des humains que des non-humains », puis, celui de « personne corporisée » qu'elle considère comme une conception du corps en tant que lieu où se réalisent la formation et la transformation de la personne et sa connexion avec les processus collectifs.
- 5 La première partie est consacrée à la description des existants qui peuplent le cosmos. En partant de deux mythes d'origine, l'auteur trace les contours de ce qu'elle entend par « personnes humaines » et « personnes non humaines ». Les différents niveaux du cosmos toba sont peuplés par une infinité d'êtres les plus divers. Des descriptions abondent sur leurs modes de vie, leurs langages, leurs liens de parenté, leurs pouvoirs et la part du monde qu'ils maîtrisent. Toutes ces données sont systématisées dans des encarts, placés en fin de chapitre, qui permettent de mesurer la richesse et la diversité du monde toba. Cependant, la clarté de l'ouvrage pâtit quelque peu du recours constant à des concepts qui ne sont guère discutés à la lumière des données empiriques. D'un endroit à l'autre du texte, les concepts de « personne », d'« humanité », de « non-humanité » et d'« existant », tous issus des questions développées par l'ethnologie récente, notamment au sujet de l'animisme (Descola 2005) et du perspectivisme multinaturaliste (Viveiros de Castro 2002), semblent recouvrir des acceptions différentes, qui finissent par dérouter quelque peu le lecteur. Ainsi, on nous présente l'image d'un cosmos, tantôt peuplé de personnes humaines et non humaines qui se différencient entre elles par leurs corps (mais qui sont avant tout des personnes et peuvent toujours adopter une forme humaine), tantôt peuplé de deux catégories d'êtres, humains et non humains, qui peuvent ou doivent échanger un certain nombre

d'attributs, de substances, d'expériences, mais qui, en tant que catégorie ontologique, restent radicalement différents. Or, ce que l'on constate avant tout, c'est que ce cosmos est surpeuplé et héberge une infinité de personnes réelles et potentielles. L'usage du terme « multiplicités » pose un problème semblable. L'auteur le définit d'emblée dans l'introduction comme se restreignant au domaine du corps et de la personne, sans passer par une discussion du concept lui-même. Or il s'agit d'un terme philosophique largement utilisé par l'ethnologie actuelle. Le concept n'est ni nouveau, ni neutre, il renvoie à une discussion menée à bien depuis plusieurs années par la discipline qui s'est approprié cette notion mathématique (via Henri Bergson, Gilles Deleuze et Félix Guattari) dans un dessein spécifique (Viveiros de Castro 2009, pp. 78-79). Or l'auteur se l'approprie et lui confère un sens ethnographique propre, en rapport avec sa description, mais sans passer par une révision du concept, ce qui peut porter à confusion tout au long de la lecture. En somme, l'usage de certaines catégories sans discussion de leur adéquation analytique au contexte décrit obscurcit quelque peu les données ethnographiques sur la personne et le corps. Par ailleurs, Tola introduit à la fin de la première partie une discussion sur les modes de gestion des relations à travers ce qu'elle appelle l'« amour », la « compassion » et la « prédation ». Elle offre au lecteur une analyse fine de la façon dont les Toba recourent aux mécanismes qui suscitent la compassion d'autrui afin d'obtenir ce qu'ils désirent. L'accent mis par les Toba sur l'importance de mener une vie harmonieuse, de respecter les tabous alimentaires, de susciter la pitié et la compassion chez autrui, caractérise ce qu'elle appelle l'amour et la compassion toba. Ce point fait écho à la discussion actuelle autour des questions de l'amour, de l'amitié et du bien-vivre dans les sociétés amérindiennes. Cette connexion n'est pas amorcée, mais un détail ethnographique développé dans le sous-chapitre « Pourquoi il vaut mieux ne rien avoir » permet de souligner la complexité du débat : bien que les Toba valorisent et revendiquent un mode de vie pacifique, respectueux des tabous et marqué par la « soumission et le don », ils vivent néanmoins sous le régime de la peur des maîtres des espèces et des représailles qui suivent obligatoirement tout manquement dans l'accomplissement des demandes sociales. C'est justement là que se situe l'intérêt de cette discussion, à la charnière entre la prédation, la familiarisation et les dynamiques que ces deux processus apparemment opposés impliquent (Viveiros de Castro 2002, pp. 401-455).

- 6 La deuxième partie du livre présente une description riche de la formation et de la construction de ces êtres : les personnes. L'auteur montre comment ces corps sont à la fois formés et complétés progressivement par l'apport et la circulation de substances provenant des relations entre humains, ou entre humains et non-humains, allant de la réception de « l'esprit du bébé » (sorte d'âme apportée par le rêve), à la circulation des noms et des pensées. Les principes vitaux sont justement ceux qui confèrent le caractère relationnel à la personne, puisque le corps est le centre des agencements des relations. Cette idée se voit consolidée par la description du *nqui'i* de la personne qui est à la fois son mode d'être et son principe vital, sorte d'âme faisant également figure de double. C'est lui qui octroie à la personne son apparence physique et sa personnalité, tout en pouvant également se détacher et sortir du corps. C'est en ce sens que l'auteur se réfère au corps toba comme « multiplicité collective » en devenir, ou comme « personne corporisée de différentes manières [...] selon chaque moment de son vécu et selon les relations interpersonnelles qui ont lieu à travers les organes et les fluides corporels » (p. 185). Au cours de la description du cycle vital, l'auteur analyse plus profondément l'influence évangéliste sur la pensée toba. Au lieu d'infléchir en un seul

et même sens le point de vue toba sur le monde, cette influence est venue surtout l'enrichir, le démultiplier, donnant lieu au déploiement d'une série d'interprétations propres de la vie et du destin post-mortem. Cette discussion mène alors l'auteur à explorer les raisons de la mort qui, pour les Toba comme pour la plupart des sociétés amérindiennes des basses terres, n'est jamais naturelle. S'ouvre ainsi un très beau chapitre consacré aux pratiques chamaniques et à la sorcellerie, notamment à la sorcellerie féminine : vaste univers où s'entrecroisent l'anthropophagie symbolique des vagins dentés et des barbecues de sorcières, les agressions chamaniques qui infestent les corps de « bestioles », les captures de *nqui'i*, les potions d'amour et la communication avec les Blancs. Tola démontre ici majestueusement la richesse, la diversité et la complexité des pratiques qui sont encore bien vivantes chez les Toba du Chaco argentin.

- 7 Florencia Tola rend donc compte, tout au long de son ouvrage, de la manière dont les corps et les personnes sont conçus, construits et vécus par les Toba. Elle démontre, à travers son ethnographie, que la notion de personne toba ne se limite jamais à celle de personne humaine ou à celle de corps biologique dont les frontières sont forcément limitées, fermées, voire imperméables. Les corps sont étendus et multiples, et la personne ne peut se concevoir sans tenir compte de la dynamique relationnelle constitutive des premiers. C'est en suivant cette dynamique que l'on découvre leurs diverses potentialités et que l'on accède aux divers contextes relationnels actuels dans lesquels vivent les personnes toba. Les Toba actualisent et s'approprient constamment des « fragments de réalités hétérogènes » pour se transformer, tout en réaffirmant leurs particularités, en retissant ainsi sans relâche les liens qui les unissent aux autres formes d'humanité. Encore une fois, c'est le grand apport de cet ouvrage que de nous offrir une ethnographie originale et nous ouvrir les yeux sur une réalité parfois trop ignorée, voire méprisée, par l'ethnologie régionale, en restituant son originalité et sa richesse, sans jamais tomber dans l'idéalisation ou la dépouiller de son actualité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**DESCOLA Philippe**

2005 *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris.

**VIVEIROS DE CASTRO Eduardo**

2002 *A Inconstância da alma selvagem*, Cosac & Naify, São Paulo.

2009 *Métaphysiques cannibales*, PUF, Paris.

## AUTEURS

**OIARA BONILLA**

post-doctorante au Museu Nacional/Université Fédérale de Rio de Janeiro associée à l'EREA  
(LESC, UMR 7186)